

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 199

OTTAWA, JEUDI 24 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 3 CENTS

La vraie Russie

Par UN RUSSE

Quelle est la physionomie de la société russe contemporaine ? A quoi aspire-t-elle ? Quels sont ses desirs, ses coutumes ?

Ce sont là des questions auxquelles il est difficile de répondre. Pour qu'une société sache elle-même ce qu'elle veut, et, en général, pour qu'elle puisse préciser ses desirs, il faut qu'elle possède des organes qui soient en mesure d'exprimer sa volonté.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment. Cette division de la presse en un nombre de journaux, souvent si opposés, nous aide à saisir l'idée générale qui pénètre la vie d'une nation.

Les journaux russes, tout au contraire, ne peuvent aucunement donner l'idée de la société russe. D'abord, nous ne nous occupons pas de politique, et c'est justement dans la région de la politique que le caractère des hommes peut s'énoncer avec le plus d'évidence.

Nous ne faisons pas de politique, nous autres Russes. Nous avons un gouvernement et des ministres qui se soucient de tous nos besoins, qui y pensent perpétuellement, et c'est à eux de savoir s'il convient aux intérêts russes d'être aujourd'hui avec le roi de Tombouctou ou de lui déclarer demain la guerre. Toutes les questions mardites qui, au Parlement français, font parfois oublier aux députés qu'ils appartiennent à la classe des hommes bien élevés, nous savons qu'elles sont examinées sous toutes leurs faces par le ministère de l'intérieur, et ne peuvent être résolues que de la manière la plus parfaite.

Un autre jour, nous lisons au MESSAGER OFFICIEL que telles ou telles mesures reçoivent force de loi, et nous devons nous réjouir, au fond de notre cœur, que des ministres, à notre insu, pensent continuellement à nos intérêts.

Alors, à quoi nous occuper des faits accomplis, si nous n'y pouvons rien changer ? Ce serait tout à fait inutile, et il vaut mieux ne rien dire du tout, car ce sont précisément les paroles inutiles que, nous autres Russes, détestons le plus. Ce même trait de caractère fait naître chez nous de la méfiance contre les journaux, méfiance ou pèche une certaine ironie, parce qu'on voit les vains efforts de la presse pour prendre la place qui lui est désignée par les autres États de l'Europe ; on voit que ceux-ci s'efforcent, malgré des exemples illustres et l'antiquité de grands noms, restent infructueux, ce qui fait qu'on ne peut pas s'empêcher de constater son impuissance. L'impossibilité de juger impartialement les actes du gouvernement, est cause que, dans les journaux, on ne s'intéresse qu'aux faits locaux, aux petits potins de la ville, aux articles écrits sur le théâtre et la musique. Les gens sérieux, les hauts fonctionnaires, ne parlent jamais des journaux d'une manière sérieuse.

Il savent combien la presse est impuissante à influencer le gouvernement, à lui faire changer une décision déjà prise, et ils trouvent indigne de leur attention ce qu'on écrit pour remplir les pages du journal et masquer en partie son silence involontaire sur les choses. De cette manière, on n'ouvre les journaux que pour y lire, sans commentaires, ce qui se passe à l'étranger ou à l'intérieur de la Russie. On parcourt les nouveaux ordres du gouvernement et les décrets ; on risi, à la place réservée au feuilleton, il est réservée une historiette amusante, et on replie le journal.

Si quelque article vient à attirer

l'attention générale, c'est un cas tout à fait exceptionnel, il faut alors que l'auteur audacieux sache son redacteur en chef absent ou indispoté ; ce fait, seul, peut lui donner la hardiesse d'attaquer dans ses actions tel ou tel personnage haut placé. Quand survient un incident de cette nature, ce n'est pas le contenu de l'article qui intéresse le plus (car on en sait généralement plus que ce que disent les journaux), mais on est curieux de savoir si le journal recevra un avertissement de la censure. On attend avec une impatience nerveuse cet avertissement si péniblement appréhendé par l'éditeur ; on le voit paraître avec une joie dissimulée à laquelle se mêle quelque chose de méchant, comme si le journal était un ennemi dont on voulait se venger. Comment expliquer un fait si étrange, et qui n'a pas d'exemple ailleurs qu'en Russie ?

Nous pensons qu'il en faut chercher les causes dans les bienfaits qu'on attendait de la presse au temps où l'on croyait qu'elle pouvait exprimer les vrais besoins de la nation, où l'on était prêt à voir dans les éditeurs et les rédacteurs des sortes de pontifes faisant des rites. On s'aperçut bientôt que c'était là un rêve inconciliable avec l'état social et nécessaire dans la matière, et le désenchantement étant survenu d'une façon inattendue, on changea brusquement d'opinion.

Il y a peut-être encore une autre raison pour la quelle on n'aime peu la presse en Russie. Il n'y a presque pas d'hommes innocents, ici ; tous ont un emploi, remplissent certaines fonctions ou font partie d'une corporation quelconque ; l'esprit de corporation est très développé chez nous.

Dans les deux cas, on a des raisons pour craindre les révélations de la presse ; et si l'on observe la légèreté avec laquelle certains reporters parlent des personnes dont l'inviolabilité n'est pas défendue par la loi, ces craintes peuvent en quelque sorte être justifiées. Dans les classes les moins éclairées, l'appréhension d'être nommé dans les journaux est si forte (comme on le voit dans le *Popocatepec*), qu'on regarde ce désagrément comme le pire qui puisse exister.

Ainsi, les journaux, en Russie, ne représentent pas l'opinion publique dans sa diversité infinie ; ils ne représentent que l'opinion d'un nombre très restreint de rédacteurs, que l'on n'écoute pas, mais que l'on craint parfois à cause des moyens de diffamation impunie qu'ils possèdent.

La presse ne peut même pas influencer telle ou telle mesure du gouvernement, par la raison qu'il lui est difficile d'en parler, avant que l'adoption de cette mesure ne soit chose faite, et ensuite, il ne lui est guère possible d'en parler : que dans le sens autorisé par le gouvernement.

On voit, par tout ce qui précède, que la presse, en Russie, n'est qu'un recueil de faits nouveaux, arrivés ou en cours cas admis par la censure. Voilà pourquoi rien n'est amusant, pour les Russes, comme de lire dans les feuilles étrangères, surtout les anglaises et les allemandes, les longues discussions sur telle ou telle opinion émise par tel ou tel journal donné comme le représentant de l'opinion publique. Nous rions de bon cœur, parce que nous connaissons la valeur véritable de ces discussions advenues à propos de rien.

L'opinion publique ne peut être représentée que par la presse indépendante, et la nôtre ne l'est pas. Ce n'est pas par la voie de la presse et des journalistes qu'on peut connaître et juger les Russes. C'est en vivant parmi eux, en les étudiant pendant des années qu'on acquiert cette connaissance, particulièrement difficile en ce moment, où notre vie s'écoule paisible et inaperçue, sans desirs bien prononcés.

Et en effet, nous ne désirons rien ardemment. Arrivés sur la scène politique de l'Europe, nous avons assisté et assistons même à présent aux débauches de ce que la civilisation fameuse, sans avoir eu la possibilité de participer à ses bienfaits ; nous avons vu ses exagérations parfois révoltantes, ce qui nous a inspiré

une répulsion involontaire ; nous ne pouvons croire de bons fois à l'utilité des grands principes qui forment l'essence du progrès européen et ils ne sauraient exciter notre cœur.

D'une nature bonne et généreuse, nous représentons juste le contraire d'un Européen, qui représente l'égoïsme professé par principes. Les socialistes européens ne sont généreux dans la théorie, que par la nécessité de paraître tels, afin de ne pas montrer les motifs de leur égoïsme. Nous autres, Russes, fidèles à notre caractère national jusque dans les entraînements du socialisme, nous ne devenons socialistes que, parce que nous professons malgré l'apparent scepticisme une foi exagérée dans le bien, indépendamment de nos intérêts personnels.

Voilà pourquoi les socialistes se recrutent parmi la jeunesse, toujours noble dans ses élans, mais profondément ignorants des lois de la vie pratique, Quant aux nihilistes, il n'y en a presque plus.

Notre bonté nationale touchée souvent à une grande faiblesse de caractère et nous fait oublier nos intérêts politiques ; c'est elle aussi qui nous a inspiré le rôle bien noble, mais bien ingrat, de libérateur des peuples slaves. Notre élan est sans doute passablement refroidi en ce moment, mais rien ne prouve qu'un jour nous ne recommencerons pas avec plus d'enthousiasme que jamais.

Cette même bonté dans toutes nos actions, poussée à l'extrême par l'empereur Nicolas Ier, en 1849, devait nous faire des ennemis de ces braves Hongrois ; nous sommes en ce moment à la veille de la perdre, après avoir relevé, en 1825, l'empire chancelant des Ottomans.

Ce même sentiment de loyauté nous faisait octroyer la Constitution aux Polonais, ainsi que des privilèges aux provinces baltes et à la Finlande, privilèges souvent onéreux à la nation russe. Tant de générosité était loin de nous valoir les sentiments de gratitude de ceux qui en profitaient. (Oh, du reste, aller chercher de la gratitude, après avoir relevé, en 1825, l'empire chancelant des Ottomans.)

Ce même sentiment de loyauté nous faisait octroyer la Constitution aux Polonais, ainsi que des privilèges aux provinces baltes et à la Finlande, privilèges souvent onéreux à la nation russe. Tant de générosité était loin de nous valoir les sentiments de gratitude de ceux qui en profitaient. (Oh, du reste, aller chercher de la gratitude, après avoir relevé, en 1825, l'empire chancelant des Ottomans.)

Alors, s'ouvre la campagne de toute la presse européenne contre les barbares du Nord usant du droit ferocé de conquérants. Ah ! quel exemple avouons-nous de faire connaître à l'Europe la fable exquise de notre esprit Krieff : un singe, se regardant au miroir, est frappé de la laideur qu'il y voit, et qu'il ne reconnaît pas comme sienne. Il se plaint à un ours de ce qu'il existait au monde des visages tels ne répugnant ; lui, par malheur, en connait plusieurs. L'autre, alors, lui répond sans façon : " Ah ! mon compère avant de commencer à nommer les autres, il vaut toujours mieux se regarder soi-même ! "

Nous sommes habitués à être méconnus par l'Europe qui affecte de nous ignorer, et les absurdités que l'on peut débiter sur notre compte nous font simplement sourire. Nous sommes trop persuadés de notre force pour que de petits coups d'épingle puissent nous blesser. Cette confiance est fondée, non sur la puissance de nos armes, sur nos forteresses, sur notre art militaire, lequel est probablement inférieur à celui de l'Europe, mais sur l'unité du peuple russe, cette unité sacrée qui, dans un élan de patriotisme, nivelle toutes les manières de voir.

Cette unité est bien forte, quand elle inspire au moujik et à l'homme éclairé un même sentiment porté au même degré : l'amour pour la patrie.

Il faut convenir que si les réformes de Pierre le Grand ont créé un abîme entre le peuple obscur et les classes éclairées, cet abîme n'existe plus, une fois que vient à retentir le cri unanime : " Pour la Sainte Russie ! " Alors, nous ne sommes plus que des Russes, tout simplement, les fils d'une même mère, la Grande Russie, qui dans le passé, a dû supporter, tant d'épreuves dont elle s'est relevée saine et sauve, affermie par toutes les luttes endurées.

Nous aimons notre patrie par réminiscence de ses malheurs historiques, et dans le moujik, nous ne pouvons voir que notre frère, car c'est grâce à lui, à la force aveugle, mais inébranlable de son amour pour le Tsar de la patrie, que nous existons comme nation politique indépendante.

S'ils de notre force, nous les sommes aussi de l'avenir grandiose que cette force a destinée au peuple russe ? On ne saurait le dire. Elle vient sans doute de notre passé historique, des actions glorieuses de nos armées, des expulsions étonnantes des Mongols, des Polonais, ainsi que de la valeur reconnue chez les Russes. Notre peuple ne connaît que les triomphes remportés par nos armées, tandis que les défaites diplomatiques qui leur succèdent lui sont restées inconnues. Des noms tels que Sviatoslav, Vladimir, Dmitri, Donskoï, Pajarski, Minine, Pierre le Grand, Souwaroff, Koutousoff, Ermosoff, Skobeleff, lui seront toujours chers, parce qu'ils ont été les témoins de sa gloire ; aussi, voit-il en eux des gages d'invincibilité pour l'avenir. Peu lui importe que des diplomates inhabiles, ayant nourri dans l'atmosphère des chancelleries, ou tout à fait ignorants des vrais intérêts du pays, gâtent les résultats payés par des milliers de vies ; le moujik sait que, dans un cas désespéré, il laissera de nouveau couler son sang pour ressaisir tout ce qui lui est enlevé, et reconquérir ce que Dieu lui a donné en partage. Cette force est née avec nous, elle est abondante avec le lait de la mère et appartient au simple moujik comme au premier des aristocrates.

Voilà pourquoi nous assistons tranquillement à tous les drames de l'Europe, et écoutons avec ironie ce qu'on répand sur notre compte. Nous sommes trop persuadés que nous sommes les plus forts et que rien au monde ne peut nous menacer sérieusement. Nous avons la conviction que tôt ou tard, si l'Europe tombe en décrépitude, nous nous placerons à la tête de la nouvelle civilisation, qui remplacera la civilisation européenne ; celle-ci, trop égoïste dans ses principes, finira par s'égorger elle-même.

Cette confiance en nous mêmes nous a accablés de tous temps, et M. de Custine l'a mentionnée dans son ouvrage intitulé : *La Russie en 1839*. Dans ses quatre volumes, il décrit ses propres impressions sur la Russie, lors du voyage qu'il y fit à cette époque.

Il faut convenir que l'ouvrage de Custine se montre en tout défavorable au peuple russe. Cet écrivain jugeait la Russie au point de vue trop exclusif d'un catholique fervent, et attribuait au régime adopté par l'empereur Nicolas une trop grande influence sur le caractère national. Il se faisait un prophète par trop pessimiste, et c'est pourquoi ce qu'il dit de bon sur notre caractère prend un relief tout particulier. Telles sont ses paroles que je me plais à citer :

Si l'esprit militaire qui règne en Russie n'a rien produit de semblable à notre religion de l'honneur, ce n'est pas à dire que la nation ait moins de force, parce que ses soldats sont moins brillants que les nôtres ; l'honneur est une divinité humaine ; mais dans la vie pratique, le devoir vaut l'honneur ; c'est moins éclatant, c'est plus soutenu, plus fort. Il ne sortira point de là des héros du Tasse ou de l'Arioste, mais des personnages dignes d'inspirer un autre Homère, un autre Dante, pouvant renaitre des ruines d'une seconde Ilion, attaqués par un autre Achille, par un homme qui, comme guerrier, valait à lui seul tous les héros de l'Iliade.

Mon opinion est que l'empire du monde est devenu désormais non pas aux peuples turbulents, mais aux peuples patients ; l'Europe, éclairée comme elle l'est, ne peut plus être soumise qu'à la force réelle ; or, la force réelle des nations, c'est l'obéissance au pouvoir qui les commande, comme celle des armées est la discipline. Dorénavant, le

mensonge n'aura surtout à ceux qui l'emploieront ; la vérité redevient un moyen d'influence nouveau, tant l'oubli lui a rendu de jeunesse et de puissance.

Lorsque notre démocratie cosmopolite, portant ses derniers fruits, aura fait de la guerre une chose odieuse à des populations entières, lorsque les nations qui ont été civilisées de la terre auront cessé de s'écarter dans leurs débauches politiques, et que, de chute en chute, elles seront tombées dans le sommeil au dedans et dans le mépris au dehors, toute alliance étant reconnue impossible avec ces sociétés évanouies dans l'égoïsme, les élites du Nord se lèveront de nouveau sur nous, nous subrons une dernière invasion, non plus de barbares ignorants, mais de maîtres éclairés, plus éclairés que nous, car ils auront appris de nos propres excès comment on peut et l'on doit nous gouverner.

Ce n'est pas pour rien que la Providence annonce tant de forces inactives à l'orient de l'Europe. Un jour, le géant endormi se lèvera et la force mettra fin au règne de la parole. En vain, alors, l'égalité éperdue rappellera la vieille aristocratie au secours de la liberté ; l'arme ressaisie trop tard, portée par des mains restées trop longtemps inactives, sera d-venue impuissante. La société périra pour s'être fiée à des mots vides de sens ou contradictoires ; alors, les trompeurs échoueront d'opinion, les journaux, voulant à tout prix conserver des lecteurs, pousseront au bouleversement, ne fût-ce qu'afin d'avoir quelque chose à raconter pendant un mois de plus. Ils tueront la société pour vivre de son cadavre.

En parlant de Pierre le Grand et de l'extrême au tiers de ses mœurs, M. de Custine ajoute : Cette glorieuse austerité peint l'époque et le pays autant que l'homme ; alors, en Russie, on sacrifiait tout à l'avenir, on bâissait des monuments dont personne n'avait que faire, car les maîtres à qui ces palais modernes étaient dévolus n'étaient pas nés, et les constructeurs de tant de magnifiques édifices, sans éprouver pour eux mêmes les besoins du luxe, se contentaient du rôle d'éclaircisseurs de la civilisation, précéant de loin les potentats incanescents dont ils s'enorgueillissaient de préparer les logements. Certes, il y a de la grandeur d'âme dans ce soin que prend un chef et son peuple de la puissance et de la vanité des générations à naître ; cette confiance de hommes vivants en la gloire le leur arrirent neveu a quelque chose de noble et d'original. C'est un sentiment désintéressé, poétique, et fort au dessus du respect ordinaire des hommes et des nations pour leurs ancêtres.

Ailleurs, on a fait de grandes villes en mémoire des grands faits du passé ; ou bien les cités se sont constées d'elles mêmes et l'aide des circonstances et de l'histoire, sans concours, du moins apparent, des calculs humains. Saint Pétersbourg, avec sa magnificence et son immensité, est un trophée élevé par les Russes à leur puissance à venir ; l'espérance qui produit de tels efforts paraît sublime ! Depuis le temple des Juifs, jamais la foi d'un peuple et ses destinées n'a rien arraché à la terre de plus merveilleux que Saint Pétersbourg. Et ce qui rend vraiment admirable ce legs fait par un homme à son ambiteux pays, c'est qu'il a été accepté par l'histoire.

Voilà ce que dit, des destinées de la Russie, un homme mal disposé contre elle, craignant que dans sa marche vers l'occident elle écrase le vieux monde catholique, dont il est le fervent champion.

Mais en attendant ces grandeurs futures, nous suivons le temps suivre sa marche habituelle. Nous ne faisons rien pour rapprocher le triomphe définitif. Nous savons qu'il doit arriver irrévocablement, et nous en attendons l'avènement avec la plus grande calme. Cette ère est depuis longtemps prédite, tout comme l'a été la naissance du Christ. A quoi bon alors y travailler, quand tout s'accomplira par la seule force des choses ?

Et c'est pourquoi notre vie intérieure s'écoule si paisible, si monotone. La politique, nous est interdite. Nous ne pouvons rien contre ce qui est accompli, et nous n'aimons pas les discussions oiseuses. Nous gardons le rôle d'observateurs apatés, quittes à sembler parfois dissipés, mais prêts à rentrer de force dans la lutte. Cela pourrait bien un jour devenir sérieux.

La politique étant pour nous lettre close, la seule chose qui nous intéresse, en Russie, c'est la carrière. Faire sa carrière, est le but de tous les Russes plus ou moins doués, et faire sa carrière signifie avancer dans le service de la Couronne. Même les représentants des professions libérales, tels que les médecins, les avocats, les peintres, etc., se piquent d'être d'une manière ou d'une autre, attachés au gouvernement et de recevoir des grades et des décorations ; la raison en est que le service de la Couronne est seul considéré comme noble, étant soumis à l'Etat, au principe supérieur, et la personne de chacun y est protégée par les lois générales, sans dépendre de l'arbitrage aveugle d'un simple particulier, soit banquier, soit directeur d'une société quelconque.

Le Russe, habitué à obéir au pouvoir suprême, aux lois, à la discipline, n'aime pas à surprendre les caprices d'un autre particulier seulement plus riche que lui, et dont l'autorité n'est pas consacrée. Une certaine fierté est inhérente au Russe et l'empêche de faire bon marché de ses droits personnels, bien difficiles à sauvegarder, s'il se trouve au service d'un particulier ou d'une société anonyme. Chez nous, la plupart des places de banques sont occupées par des Allemands et des Juifs ; mais cela ne prouve pas, bien entendu, qu'aucun Russe intelligent et laborieux n'occupe jamais ces places, en général très bien payées.

Ainsi, nous vivons sans aucun intérêt politique, exclusivement absorbés par nos intérêts du jour, en observateurs prêts à se mouquer de tout, en philosophes, considérant la vie comme une immense scène théâtrale où rien ne peut nous étonner, nous emouvoir franchement, profondément ; nous ne pouvons oublier que tout ce que nous voyons n'est que l'effet de théâtre, que le rideau tombera irrévocablement après, et qu'il ne restera rien de ce spectacle parfois comique, parfois tragique. Mais celui qui se méprendra sur cet abandon extérieur n'aura qu'à se tenir sur ses gardes.

Bien plus, il faut convenir que, même sous cette indifférence apparente, on voit poindre deux sentiments bien distincts, bien prononcés ; c'est une véritable antipathie pour les Allemands, et une sympathie profonde, presque involontaire, pour les Français.

(à suivre)

rière s'écoule si paisible, si monotone. La politique, nous est interdite. Nous ne pouvons rien contre ce qui est accompli, et nous n'aimons pas les discussions oiseuses. Nous gardons le rôle d'observateurs apatés, quittes à sembler parfois dissipés, mais prêts à rentrer de force dans la lutte. Cela pourrait bien un jour devenir sérieux.

La politique étant pour nous lettre close, la seule chose qui nous intéresse, en Russie, c'est la carrière. Faire sa carrière, est le but de tous les Russes plus ou moins doués, et faire sa carrière signifie avancer dans le service de la Couronne. Même les représentants des professions libérales, tels que les médecins, les avocats, les peintres, etc., se piquent d'être d'une manière ou d'une autre, attachés au gouvernement et de recevoir des grades et des décorations ; la raison en est que le service de la Couronne est seul considéré comme noble, étant soumis à l'Etat, au principe supérieur, et la personne de chacun y est protégée par les lois générales, sans dépendre de l'arbitrage aveugle d'un simple particulier, soit banquier, soit directeur d'une société quelconque.

Le Russe, habitué à obéir au pouvoir suprême, aux lois, à la discipline, n'aime pas à surprendre les caprices d'un autre particulier seulement plus riche que lui, et dont l'autorité n'est pas consacrée. Une certaine fierté est inhérente au Russe et l'empêche de faire bon marché de ses droits personnels, bien difficiles à sauvegarder, s'il se trouve au service d'un particulier ou d'une société anonyme. Chez nous, la plupart des places de banques sont occupées par des Allemands et des Juifs ; mais cela ne prouve pas, bien entendu, qu'aucun Russe intelligent et laborieux n'occupe jamais ces places, en général très bien payées.

Ainsi, nous vivons sans aucun intérêt politique, exclusivement absorbés par nos intérêts du jour, en observateurs prêts à se mouquer de tout, en philosophes, considérant la vie comme une immense scène théâtrale où rien ne peut nous étonner, nous emouvoir franchement, profondément ; nous ne pouvons oublier que tout ce que nous voyons n'est que l'effet de théâtre, que le rideau tombera irrévocablement après, et qu'il ne restera rien de ce spectacle parfois comique, parfois tragique. Mais celui qui se méprendra sur cet abandon extérieur n'aura qu'à se tenir sur ses gardes.

Bien plus, il faut convenir que, même sous cette indifférence apparente, on voit poindre deux sentiments bien distincts, bien prononcés ; c'est une véritable antipathie pour les Allemands, et une sympathie profonde, presque involontaire, pour les Français.

(à suivre)

LA PLUIE SUR COMMANDE

Tandis qu'au Texas les fabricants d'orage s'efforcent vainement à bombarder le ciel pour en ouvrir les écluses, un simple et modeste docteur, comme tous les docteurs, et qu'on appelle dans le pays le "docteur La Pluie", donnait aux habitants de Melbourne, dans le Wyoming, le spectacle, trois fois répété, d'averses locales produites, par une opération dont on ne connaît pas le secret, mais qui doit être aussi élémentaire que l'histoire de Christophe Colomb, car elle est exécutée par le docteur tout seul, en manches de chemise, dans une grange du village, sans autre appareil et sans autre sortiège qu'un trou et une trappe dans le toit.

L'Evening Post qui raconte cette histoire, dit qu'on la tient d'un riche propriétaire de troupeaux, qui en a été témoin oculaire et l'a rapportée à Chicago. On ne saurait donc douter de son authenticité, car on sait qu'on ne plaisante pas à Chicago. Le docteur, dit le narrateur, n'était vêtu que d'un pantalon et d'une chemise de flanelle. Entré dans la grange à neuf heures après avoir annoncé qu'il pleuvrait à midi, il en est sorti à onze heures trempé de suer des pieds à la tête, comme un homme qui reviendrait des forges de Vulcain. Le ciel était alors d'un azur immaculé. Mais peu à peu de légères vapeurs se formèrent

directement au dessus de la grange. De petits nuages clairs et transparents arrivèrent comme des flocons de duvet de toutes les profondeurs de l'horizon, se mélangeant, se mêlant à mesure qu'ils s'abaissaient ; ne formant bientôt qu'un grand voile écaillant le soleil ; et se roulant mollement le long des groupes des collines. Enfin, à midi, il bruignait, et l'atmosphère était imprégnée d'une humidité pénétrante. A midi vingt minutes il pleuvait pour de bon, et l'averse, une vraie averse, qui foudroyait les arbres, a duré ainsi jusqu'à deux heures.

Dire que les gens étaient bien sûrs que le phénomène était dû aux incantations du docteur à travers le trou du toit, ce serait peut-être beaucoup avancer. Toujours est-il que, pour convaincre les incrédules et ne pas laisser du doute, le docteur retourna au gouverneur Baker, qui était parmi les spectateurs, qu'il extrairait une nouvelle averse des nuages à trois heures. Nouvelle pluie, en effet, à l'heure dite, et cette troisième à six heures. Tout le monde était ébahi et tremé, mais convaincu. Finalement le docteur a déclaré que toutes les fois qu'on le voudrait, pour \$500 on en verrait la face.

C'est pour rien, surtout, si l'on réfléchit que, par la méthode du général Dymenforth, cela coûte vingt sept mille dollars pour ne pas le faire pleuvoir au Texas.

NOUVEAU SUICIDE AU NIAGARA

On télégraphie de Niagara Falls (Ontario) qu'une femme, inconnue, paraissant âgée d'une quarantaine d'années et mise avec beaucoup de recherche, s'est donné la mort en se précipitant dans le Niagara.

L'inconnue était arrivée dans la matinée de Chicago à Falls View. Son corps a été repêché quelques heures après son suicide. La défunte avait aux doigts quatre bagues en or, dont l'une portait intérieurement l'inscription suivante : « Doit à Charlie. » Elle avait, outre sur elle des diamants, d'un grand prix et une somme considérable en espèces ; mais on n'a rien trouvé qui pût servir à établir son identité.

Une dépêche ultérieure annonce que la défunte a été posthume reconnue dans la soirée pour Mme D. Rathburn, de Buffalo, qui venait justement de Chicago, où elle s'était passée quelques semaines. Le corps a été embaumé pour être envoyé à Buffalo. Mme Rathburn était atteinte depuis quelque temps d'une maladie des nerfs, et l'on croit que c'est le mauvais état de sa santé qui l'a poussée au suicide.

—Psychologie du velocipède dans la Vie parisienne : dans la Vie parisienne : Le velocipède (velocipède) est un tor et rasoir de Cavalier est en général un bipède orné de roues. Quand il n'a que deux roues, il appartient aux espèces bruyantes, remuantes, inquiétantes et extravagantes.

Quant il a trois roues, il appartient à l'espèce tranquille, familière et hygiénique. Il n'y a que qu'avec une relative précaution et un lent phyllophopie, il est possible à craindre que celui à trois roues mais il est certainement plus à plaindre.

Lune de miel : —Dis, chéri, si je meurs avant toi, jure moi de ne pas te remarier. —Sois tranquille ; j'ai une belle mère je ne t'en ai pas à ce sujet.

Wolf's ACME Blacking

LES HARNAIS

Le meilleur pour les bottes

ANNONCEMENT IMPRIMABLE

Le meilleur pour les bottes

Le meilleur pour les bottes

ent le ma- ouvert

portations et d'Hiver

obes de maison, Corde, Henrietta, Serge ferme, Meltons, à cotes Robes avec des-famille, Ecosais, urahs, Bengales, ions et Pongee, et Pluches de

SAUX DAUTOMNE SAUX DAUTOMNE SAUX DAUTOMNE SAUX DAUTOMNE SAUX DAUTOMNE

ains : Nouveaux ge, Couvertes de appes en toile de e Table, dessus de plateaux, essuie-oreillers, cotons, ours et blancs, s, serviettes pour ches, grises, rouges sie.

ET DE GANTS

ne que de nos nouvelles prix

as au PUBLIC, UNE

phy & Cie.

ue Sparks.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORE, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Parfumeries et Drogueries du Monde.

leur avait fran- le passait, tout

pidation de la

murmura la

imment peut on

ans, Gilbrt lui

nt baisser. Elle

comme si elle

contre elle. I

et cria :

ille, je revien-

core des baisers

onnet à la main,

dit par un geste,

ler. Un canot à

al suivait, em-

le de Montmo-

re votre fils, dit

ez vous que je

rd ? Il vous

ien sûr, et vous

ici.

balbutia Mme

moi à terre, mou

éclatant en san-

IS INATTENDUES.

en doute même

accomplir tran-

petite sacrifice.

vait rêvé, toute

bonne conduite

gars, à cet adieu

il en pelaine mer.

Montmorcan se

vement cette

à beaux canots à

nal. Il se con'en-

giste : Silvest

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Jeudi 24 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

La chambre s'ajourne samedi. On croit que la prorogation pourra avoir lieu jeudi prochain. M. Blake se promène dans les rues de Toronto dans une charrue importée d'Irlande. Moorhouse ex-gouverneur du Tennessee s'est suicidé hier. Les sauterelles font de grands ravages dans l'Amérique du sud. Le gouvernement anglais a officiellement reconnu le gouvernement provisoire du Chili. Les dernières dépêches annoncent que la Chine est bouleversée par la révolte, déjà ouverte dans plusieurs provinces. Les scieries de M. Burns député de Gloucester N. B. ont été hier complètement détruites par le feu. Il paraît que la Commission Royale va commencer ses travaux dès cette semaine. Le gouvernement ne veut pas exposer M. Haggart, le comité des comptes public ayant déjà coté une trop longue histoire. Discretion is the best part of valour. On annonce de nouveau que M. Mercier doit céder son poste de premier ministre à M. Joly jeudi la fin de l'empêchement sur l'affaire de la Haie des Châliers. M. Ives a fait une scène hier soir à la Chambre des Communes. Même quand on aspire à devenir ministre, il ne faut pas faire trop de zèle. Le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie en France, a été rappelé à Saint-Petersbourg la veille des grandes fêtes que l'on préparait en son honneur à Salines-de-Béarn. Il vient de rentrer à Paris. Il a été nommé préfet municipal de Salines de Bâle abandonner leur projet de fêtes et d'employer à des œuvres charitables l'argent qu'ils auraient dépensé à ce sujet. On croit que le gouvernement russe veut éviter les démonstrations du peuple français en faveur de la Russie et qu'il a donné des instructions dans ce sens au baron de Mohrenheim. Un discours prononcé dernièrement par le grand duc de Bade a causé une profonde sensation dans les cercles diplomatiques en Europe. On a remarqué que les journaux allemands ne l'ont point publié. Un journal de Paris en donne le passage suivant : Depuis les dernières manœuvres de notre armée, la situation en Europe a changé. Les sacrifices que l'Allemagne s'est imposés pour garantir la paix ne seront pas entravés par les agissements coupables de nos voisins qui n'attendent qu'une occasion favorable pour rouvrir une ère de luttes sanglantes. Nous devons considérer l'avenir avec énergie et résolution. Le temps est proche où l'Allemagne devra sortir son épée du fourreau pour la défense de son indépendance contre un ennemi qu'une défaite chaugante n'a pu rendre prudent. Ce sera le devoir de la vaillante armée du duc de Bade de soutenir le premier choc, le tirer, les premiers coups de fusil et de remporter la palme de la victoire. Le correspondant parisien du TIMES publie en substance le rapport d'un officier allemand sur les manœuvres de l'armée française dans l'Est. Cet officier dit que le commandement de l'infanterie, dispersée en tirailleurs, est supérieure à tout ce que l'on a vu jusqu'à présent. Pour les marches en rang serré, il dit qu'elle rappelle les phalanges grecques par sa régularité et sa manière de garder le rang compact. Quant à la cavalerie, dit-il, elle manœuvre peut-être de calme, mais sa mobilisation pourrait servir de modèle à la cavalerie des autres pays. Malgré certains défauts dans les mouvements construits et pour la distribution des fournitures, il n'y a pas à se tromper sur la justesse et sur l'ampleur de vue avec lesquelles le général Saurier exécute ses plans. « En prévision de circonstances inattendues, ajoute-t-il, les ordres du général prouvent l'admirable netteté et la rapidité de son jugement. En parlant de l'artillerie française, l'officier dit de l'excellent allemand qu'il est surpris de l'excellent français. L'organisation du service sanitaire dans l'armée est si admirable que j'ai préparé un rapport spécial sur les règlements concernant cette partie du service militaire. »

NOTRE COLLABORATEUR

Tel que nous l'annoncions hier, nous publions aujourd'hui, le deuxième article de « Un conservateur. » Après lecture attentive de ces deux articles, on en arrive facilement à comprendre que l'écrivain veut faire savoir à la députation française que M. Chapleau possède tous les titres pour rallier les divers groupes qui la composent. Ses droits et ses titres au poste de chef de la province de Québec, il ne nous apprend pas de les contester; notre mission n'est point d'aller dans le choix des hommes et des partis que dans l'étude sérieuse de la direction générale que l'on donne aux affaires publiques et de ses actes particuliers comportant un intérêt plus qu'ordinaire. Nous n'avons donc pas à approuver ni à contredire notre collaborateur, ni même d'opinion à offrir à la députation conservatrice française, en ce qui se rapporte au chef de ses chefs.

LE PARTI CONSERVATEUR

ET LA PROVINCE DE QUEBEC

Au commencement de 1878, le parti libéral se trouvait au pouvoir à Ottawa et à Québec. Qui ne sait que dans la fameuse campagne sur la protection, M. Chapleau fut le plus puissant et le plus zélé facteur dans la victoire remportée par les conservateurs dans la province de Québec? En 1879, il enlevait le pouvoir à M. Joly dans la Chambre provinciale et, grâce à sa politique sage et éclairée, deux ans plus tard, en décembre 1881, aux élections générales dans la province de Québec. En 1887, après l'affaire Hol, Québec, au lieu de donner une majorité de dix voix aux conservateurs, aurait donné une majorité de quarante voix aux libéraux, si M. Chapleau n'était resté simplement spectateur indifférent; et si M. Joly avait perdu le pouvoir. Aux élections de l'année dernière, M. Chapleau a encore une fois le parti en conservant la majorité dans l'immense région politique de Montréal. C'est lui qui, en décembre 1890, préparait le succès dans son district, en enlevant à l'ennemi le comté de Napierville, qui avait toujours été au pouvoir des libéraux depuis un demi-siècle. Ce sont là des faits reconnus, incontestés. Si M. Chapleau a pu rendre des services de cette importance, dans des circonstances extrêmement difficiles, avec les difficultés que lui créait sa position de député libéral, dans un comté si étendu, incontestés. Si M. Chapleau a pu rendre des services de cette importance, dans des circonstances extrêmement difficiles, avec les difficultés que lui créait sa position de député libéral, dans un comté si étendu, incontestés. Si M. Chapleau a pu rendre des services de cette importance, dans des circonstances extrêmement difficiles, avec les difficultés que lui créait sa position de député libéral, dans un comté si étendu, incontestés.

UN VOL IMPORTANT A LONDRES

LONDRES, 24 sept. — Un vol important a été commis à la banque London et Westminster, la police cherche à l'heure actuelle le plus possible, de sorte qu'on ne connaît pas tous les détails de l'affaire. On sait cependant que le vol a été commis par un individu qui se faisait passer pour un employé de la banque. Le voleur a emporté avec lui un grand paquet de billets de banque envoyés par des banques de province à la banque London et Westminster. Le voleur a été aperçu en train de quitter la banque à 11 heures et demie. Les employés supérieurs de la banque, la police municipale et le service des enquêtes criminelles de Scotland Yard ont fait de grands efforts pour découvrir le voleur. Avis du vol a été donné à la police dans les rues anglaises et sur le continent, et tous les voyageurs et les passagers sont surveillés. On a également avisé toutes les banques, mais la police croit que les voleurs ont réussi à changer les billets en Angleterre et qu'ils ont planté sur le continent, où la présence d'un grand nombre de riches voyageurs anglais et américains rend cette opération plus facile qu'en Angleterre.

LE DÉCRET

BERLIN, 24 sept. — L'empereur a consenti à signer le décret relatif aux passeports dans une entrevue avec le chancelier de Caprivi, en passant par Berlin pour se rendre à Steintin. Sans aucun doute l'énergie avec laquelle le gouvernement français a traité les gens faisant de l'agitation en faveur de l'Allemagne a été la cause de ce décret. L'empereur a déclaré qu'il n'y avait rien de plus à dire sur ce sujet.

L'EMPRUNT RUSSE

LONDRES, 24 sept. — Le Times annonce que le gouvernement français a autorisé le crédit foncier à émettre le nouveau emprunt russe. Le crédit foncier a convoqué une réunion de ses membres du syndicat et a annoncé l'émission, à la fin d'octobre, de rente trois pour cent sans conversion. Après le Times, le crédit foncier a réservé le droit de fixer le prix d'émission.

A MADAGASCAR

PARIS, 24 sept. — Le dernier courrier de Madagascar apporte une nouvelle que M. Wahler, consul des Etats-Unis, s'est adressé directement au gouvernement hova pour obtenir l'expatriation au lieu de passer par l'intermédiaire du résident de France. On dit à Paris qu'en agissant ainsi le consul Wahler ne s'est pas conformé aux instructions que lui avait données le gouvernement américain.

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LONDRES, 24 sept. — Lord George Hamilton, premier lord de l'amirauté, a écrit à un correspondant pour expliquer et justifier la permission donnée récemment aux officiers de l'armée française d'inspecter les défenses et les arsenaux anglais. Il prétend que cette visite aura pour effet de dissiper les fausses impressions répandues dans le public sur la force de l'Angleterre, constamment dépeinte par la presse anglaise.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le respect des personnes ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

OURAGANS EN EUROPE

Un vol important à Londres

AFFAIRES DU BRÉSIL

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LE SUICIDE DE BALMACEDA

Les passeports en Alsace-Lorraine

NOUVELLES DE PARTOUT

OURAGANS EN EUROPE

LONDRES, 24 sept. — Une dépêche de Berwick-on-Tweed, dans le Northumberland donne les détails suivants de deux ouragans qui ont été dévastateurs dans le comté, les récoltes ont été beaucoup souffertes. Le canal de sauvetage de Berwick est sorti deux fois pour aller au secours de la goélette de sauvetage et de la goélette d'halbor. Les deux navires ont fait naufrage, mais leurs équipages à l'exception d'un matelot ont été sauvés à l'aide du canon portable.

Plusieurs yachts ont sauté à Landfair-ahine. Il y a des inondations sérieuses dans le district de Bimborow. Plusieurs usines de plâtrerie ont été détruites à Porto Bello. Les ponts du chemin de fer à Penick et dans le district de Elk se sont écroulés et le trafic est suspendu ou même complètement interrompu. La rivière Gala, en Espagne, a débordé et inondé la vallée sur un parcours de seize milles. Les eaux ont envahi les rues basses de Galandria; les autorités municipales ont fait construire un barrage pour détourner les eaux. Deux ponts se sont écroulés et on croit que d'autres ne sont plus sûrs. Les communications sont interrompues entre Edimbourg et Peebles. On dit qu'un homme a péri. Les dégâts sont énormes. A Aberdeen, la pluie n'a cessé pendant trente-six heures. Un jeune homme de cette ville s'est noyé, et les eaux ont emporté son corps à deux milles de là. L'ouragan a causé de grands dégâts de seych et a causé beaucoup de dégâts. A Black pool, dans le Lancashire, les maisons ont été montées en l'air et les rues ont souffert énormément. Les nouvelles reçues de divers points du pays de Galles portent que les vallées sont inondées à la suite d'une tempête.

UN VOL IMPORTANT A LONDRES

LONDRES, 24 sept. — Un propos du vol commis à la banque London et Westminster, la police cherche à l'heure actuelle le plus possible, de sorte qu'on ne connaît pas tous les détails de l'affaire. On sait cependant que le vol a été commis par un individu qui se faisait passer pour un employé de la banque. Le voleur a emporté avec lui un grand paquet de billets de banque envoyés par des banques de province à la banque London et Westminster. Le voleur a été aperçu en train de quitter la banque à 11 heures et demie. Les employés supérieurs de la banque, la police municipale et le service des enquêtes criminelles de Scotland Yard ont fait de grands efforts pour découvrir le voleur. Avis du vol a été donné à la police dans les rues anglaises et sur le continent, et tous les voyageurs et les passagers sont surveillés. On a également avisé toutes les banques, mais la police croit que les voleurs ont réussi à changer les billets en Angleterre et qu'ils ont planté sur le continent, où la présence d'un grand nombre de riches voyageurs anglais et américains rend cette opération plus facile qu'en Angleterre.

LE DÉCRET

BERLIN, 24 sept. — L'empereur a consenti à signer le décret relatif aux passeports dans une entrevue avec le chancelier de Caprivi, en passant par Berlin pour se rendre à Steintin. Sans aucun doute l'énergie avec laquelle le gouvernement français a traité les gens faisant de l'agitation en faveur de l'Allemagne a été la cause de ce décret. L'empereur a déclaré qu'il n'y avait rien de plus à dire sur ce sujet.

L'EMPRUNT RUSSE

LONDRES, 24 sept. — Le Times annonce que le gouvernement français a autorisé le crédit foncier à émettre le nouveau emprunt russe. Le crédit foncier a convoqué une réunion de ses membres du syndicat et a annoncé l'émission, à la fin d'octobre, de rente trois pour cent sans conversion. Après le Times, le crédit foncier a réservé le droit de fixer le prix d'émission.

A MADAGASCAR

PARIS, 24 sept. — Le dernier courrier de Madagascar apporte une nouvelle que M. Wahler, consul des Etats-Unis, s'est adressé directement au gouvernement hova pour obtenir l'expatriation au lieu de passer par l'intermédiaire du résident de France. On dit à Paris qu'en agissant ainsi le consul Wahler ne s'est pas conformé aux instructions que lui avait données le gouvernement américain.

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LONDRES, 24 sept. — Lord George Hamilton, premier lord de l'amirauté, a écrit à un correspondant pour expliquer et justifier la permission donnée récemment aux officiers de l'armée française d'inspecter les défenses et les arsenaux anglais. Il prétend que cette visite aura pour effet de dissiper les fausses impressions répandues dans le public sur la force de l'Angleterre, constamment dépeinte par la presse anglaise.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le respect des personnes ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

OURAGANS EN EUROPE

Un vol important à Londres

AFFAIRES DU BRÉSIL

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LE SUICIDE DE BALMACEDA

Les passeports en Alsace-Lorraine

NOUVELLES DE PARTOUT

OURAGANS EN EUROPE

LONDRES, 24 sept. — Une dépêche de Berwick-on-Tweed, dans le Northumberland donne les détails suivants de deux ouragans qui ont été dévastateurs dans le comté, les récoltes ont été beaucoup souffertes. Le canal de sauvetage de Berwick est sorti deux fois pour aller au secours de la goélette de sauvetage et de la goélette d'halbor. Les deux navires ont fait naufrage, mais leurs équipages à l'exception d'un matelot ont été sauvés à l'aide du canon portable.

Plusieurs yachts ont sauté à Landfair-ahine. Il y a des inondations sérieuses dans le district de Bimborow. Plusieurs usines de plâtrerie ont été détruites à Porto Bello. Les ponts du chemin de fer à Penick et dans le district de Elk se sont écroulés et le trafic est suspendu ou même complètement interrompu. La rivière Gala, en Espagne, a débordé et inondé la vallée sur un parcours de seize milles. Les eaux ont envahi les rues basses de Galandria; les autorités municipales ont fait construire un barrage pour détourner les eaux. Deux ponts se sont écroulés et on croit que d'autres ne sont plus sûrs. Les communications sont interrompues entre Edimbourg et Peebles. On dit qu'un homme a péri. Les dégâts sont énormes. A Aberdeen, la pluie n'a cessé pendant trente-six heures. Un jeune homme de cette ville s'est noyé, et les eaux ont emporté son corps à deux milles de là. L'ouragan a causé de grands dégâts de seych et a causé beaucoup de dégâts. A Black pool, dans le Lancashire, les maisons ont été montées en l'air et les rues ont souffert énormément. Les nouvelles reçues de divers points du pays de Galles portent que les vallées sont inondées à la suite d'une tempête.

UN VOL IMPORTANT A LONDRES

LONDRES, 24 sept. — Un propos du vol commis à la banque London et Westminster, la police cherche à l'heure actuelle le plus possible, de sorte qu'on ne connaît pas tous les détails de l'affaire. On sait cependant que le vol a été commis par un individu qui se faisait passer pour un employé de la banque. Le voleur a emporté avec lui un grand paquet de billets de banque envoyés par des banques de province à la banque London et Westminster. Le voleur a été aperçu en train de quitter la banque à 11 heures et demie. Les employés supérieurs de la banque, la police municipale et le service des enquêtes criminelles de Scotland Yard ont fait de grands efforts pour découvrir le voleur. Avis du vol a été donné à la police dans les rues anglaises et sur le continent, et tous les voyageurs et les passagers sont surveillés. On a également avisé toutes les banques, mais la police croit que les voleurs ont réussi à changer les billets en Angleterre et qu'ils ont planté sur le continent, où la présence d'un grand nombre de riches voyageurs anglais et américains rend cette opération plus facile qu'en Angleterre.

LE DÉCRET

BERLIN, 24 sept. — L'empereur a consenti à signer le décret relatif aux passeports dans une entrevue avec le chancelier de Caprivi, en passant par Berlin pour se rendre à Steintin. Sans aucun doute l'énergie avec laquelle le gouvernement français a traité les gens faisant de l'agitation en faveur de l'Allemagne a été la cause de ce décret. L'empereur a déclaré qu'il n'y avait rien de plus à dire sur ce sujet.

L'EMPRUNT RUSSE

LONDRES, 24 sept. — Le Times annonce que le gouvernement français a autorisé le crédit foncier à émettre le nouveau emprunt russe. Le crédit foncier a convoqué une réunion de ses membres du syndicat et a annoncé l'émission, à la fin d'octobre, de rente trois pour cent sans conversion. Après le Times, le crédit foncier a réservé le droit de fixer le prix d'émission.

A MADAGASCAR

PARIS, 24 sept. — Le dernier courrier de Madagascar apporte une nouvelle que M. Wahler, consul des Etats-Unis, s'est adressé directement au gouvernement hova pour obtenir l'expatriation au lieu de passer par l'intermédiaire du résident de France. On dit à Paris qu'en agissant ainsi le consul Wahler ne s'est pas conformé aux instructions que lui avait données le gouvernement américain.

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LONDRES, 24 sept. — Lord George Hamilton, premier lord de l'amirauté, a écrit à un correspondant pour expliquer et justifier la permission donnée récemment aux officiers de l'armée française d'inspecter les défenses et les arsenaux anglais. Il prétend que cette visite aura pour effet de dissiper les fausses impressions répandues dans le public sur la force de l'Angleterre, constamment dépeinte par la presse anglaise.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le respect des personnes ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

OURAGANS EN EUROPE

Un vol important à Londres

AFFAIRES DU BRÉSIL

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LE SUICIDE DE BALMACEDA

Les passeports en Alsace-Lorraine

NOUVELLES DE PARTOUT

OURAGANS EN EUROPE

LONDRES, 24 sept. — Une dépêche de Berwick-on-Tweed, dans le Northumberland donne les détails suivants de deux ouragans qui ont été dévastateurs dans le comté, les récoltes ont été beaucoup souffertes. Le canal de sauvetage de Berwick est sorti deux fois pour aller au secours de la goélette de sauvetage et de la goélette d'halbor. Les deux navires ont fait naufrage, mais leurs équipages à l'exception d'un matelot ont été sauvés à l'aide du canon portable.

Plusieurs yachts ont sauté à Landfair-ahine. Il y a des inondations sérieuses dans le district de Bimborow. Plusieurs usines de plâtrerie ont été détruites à Porto Bello. Les ponts du chemin de fer à Penick et dans le district de Elk se sont écroulés et le trafic est suspendu ou même complètement interrompu. La rivière Gala, en Espagne, a débordé et inondé la vallée sur un parcours de seize milles. Les eaux ont envahi les rues basses de Galandria; les autorités municipales ont fait construire un barrage pour détourner les eaux. Deux ponts se sont écroulés et on croit que d'autres ne sont plus sûrs. Les communications sont interrompues entre Edimbourg et Peebles. On dit qu'un homme a péri. Les dégâts sont énormes. A Aberdeen, la pluie n'a cessé pendant trente-six heures. Un jeune homme de cette ville s'est noyé, et les eaux ont emporté son corps à deux milles de là. L'ouragan a causé de grands dégâts de seych et a causé beaucoup de dégâts. A Black pool, dans le Lancashire, les maisons ont été montées en l'air et les rues ont souffert énormément. Les nouvelles reçues de divers points du pays de Galles portent que les vallées sont inondées à la suite d'une tempête.

UN VOL IMPORTANT A LONDRES

LONDRES, 24 sept. — Un propos du vol commis à la banque London et Westminster, la police cherche à l'heure actuelle le plus possible, de sorte qu'on ne connaît pas tous les détails de l'affaire. On sait cependant que le vol a été commis par un individu qui se faisait passer pour un employé de la banque. Le voleur a emporté avec lui un grand paquet de billets de banque envoyés par des banques de province à la banque London et Westminster. Le voleur a été aperçu en train de quitter la banque à 11 heures et demie. Les employés supérieurs de la banque, la police municipale et le service des enquêtes criminelles de Scotland Yard ont fait de grands efforts pour découvrir le voleur. Avis du vol a été donné à la police dans les rues anglaises et sur le continent, et tous les voyageurs et les passagers sont surveillés. On a également avisé toutes les banques, mais la police croit que les voleurs ont réussi à changer les billets en Angleterre et qu'ils ont planté sur le continent, où la présence d'un grand nombre de riches voyageurs anglais et américains rend cette opération plus facile qu'en Angleterre.

LE DÉCRET

BERLIN, 24 sept. — L'empereur a consenti à signer le décret relatif aux passeports dans une entrevue avec le chancelier de Caprivi, en passant par Berlin pour se rendre à Steintin. Sans aucun doute l'énergie avec laquelle le gouvernement français a traité les gens faisant de l'agitation en faveur de l'Allemagne a été la cause de ce décret. L'empereur a déclaré qu'il n'y avait rien de plus à dire sur ce sujet.

L'EMPRUNT RUSSE

LONDRES, 24 sept. — Le Times annonce que le gouvernement français a autorisé le crédit foncier à émettre le nouveau emprunt russe. Le crédit foncier a convoqué une réunion de ses membres du syndicat et a annoncé l'émission, à la fin d'octobre, de rente trois pour cent sans conversion. Après le Times, le crédit foncier a réservé le droit de fixer le prix d'émission.

A MADAGASCAR

PARIS, 24 sept. — Le dernier courrier de Madagascar apporte une nouvelle que M. Wahler, consul des Etats-Unis, s'est adressé directement au gouvernement hova pour obtenir l'expatriation au lieu de passer par l'intermédiaire du résident de France. On dit à Paris qu'en agissant ainsi le consul Wahler ne s'est pas conformé aux instructions que lui avait données le gouvernement américain.

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LONDRES, 24 sept. — Lord George Hamilton, premier lord de l'amirauté, a écrit à un correspondant pour expliquer et justifier la permission donnée récemment aux officiers de l'armée française d'inspecter les défenses et les arsenaux anglais. Il prétend que cette visite aura pour effet de dissiper les fausses impressions répandues dans le public sur la force de l'Angleterre, constamment dépeinte par la presse anglaise.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le respect des personnes ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accouplements et l'Arrooir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

P.S. — Glaceries.

NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public nos services à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

LES MELLEURES Vues Photographiques

Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

HEMIN DE FER

Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN OMMES SUIVANT :

8.00 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Iron pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, à un char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Iron pour tous les points à l'Est, Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Coteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec char réfectoire de Waguer depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G.T.R. à Coteau.)

11.35 EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouse's Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Iron.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrive à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent G. G. Passagers, Ottawa, 29 Juin 1891.

LE MEILLEUR REMÈDE POUR LA TOUX

CONSUMPTION

CHARGÉ D'AFFAIRES

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Téléphone 621.

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE

EXCURSIONS D'ETE.

Vous proposez-vous durant cette saison de vous promener sur le St-Laurent, sur le lac Champlain, aux Adirondacks, aux Montagnes Vertes aux Montagnes Blanches ou dans d'autres localités? Alors, avant d'acheter vos billets, adressez-vous au bureau des billets du Canada Atlantique, bâtisse Russell House, au coin des rues Sparks et Elgin pour avoir des prix exceptionnellement bas, etc.

Nous désirons des billets pour tous les bords de mer, à des prix excessivement réduits. Nous appelons l'attention du public sur les magnifiques excursions suivantes : 10 A travers les Rapides du St-Laurent ;

Nous avons fait nos arrangements avec le vapeur GATINEAU qui partira trois fois par semaine entre Clark's Island et Montréal jusqu'au 1er Octobre prochain. Le vapeur quittera son hâvre, tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des trains du matin, venant de Boston, New-York, Ottawa, Montréal et de tous les points intermédiaires, et satera les Rapides, arrivant à Montréal vers trois heures du soir. Des billets seront délivrés par cette route pour Québec, tous les points du Saguenay et aussi pour tous ceux du chemin de fer Intercolonial.

\$3.00. Excursion du Samedi à Montréal; billet bon pour partir par les trains du Samedi, voyage complet par voie ferrée, par bateau en sautant les Rapides, ou par la rivière Ottawa (Ottawa River Navigation Co.) et retour par voie ferrée, par le train du Lundi matin, ou par les rapides du St-Laurent ou par l'Ottawa River Navigation Co. (rivière Ottawa) ;

\$4.00. Ottawa à Valleyfield et retour ; billet bon pour le Samedi, avec un repas au Queen's Hotel inclus. Billet bon pour tous les trains du Samedi et retour le Lundi. Les Rapides du Coteau, près de Valleyfield sont devenus cibles par la présence de la Perche Noire dans leurs eaux.

A la demande du public, de bons guides seront fournis. \$5.00. Ottawa à Rouse

HEMIN DE FER... ATLANTIQUE... IMPORTATIONS D'ETE... Arrive pendant que les ma adies avaient...

G. PHILBERT... IMPORTATEUR... APISSERIE... Americaines, Anglaise, Ecossaises... Coir des rues... Dalhousie et Saint-Patrice... OTTAWA... Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitrés, Mastic, Pinceaux, Huile, Etc.

ARTICLES... De Peinture en General... PEINTURES... Preparaes... Tous les prêts pour vos travaux qui rivalisent avec les meilleurs Manufactures du Dominion et du monde entier.

LEURS QUALITES... Sont Egales à n'importe lesquelles... Supérieures au plus grand nombre... Surpassées par aucun.

W. HOWE... Fabricant de Peintures... OTTAWA... EN MEME TEMPS... Que mon grand déballage de Chapeaux, j'offre des centaines de Jaquettes en drap, de Dolmans et de Ulsters, depuis \$1.00 et au-dessus; le tout d'une valeur supérieure. Un assortiment complet de Linge de Dessous pour Dames et Enfants. Une énorme quantité de marchandises de laine et de Fantaisie de Berlin le tout nouveau, choisis et à bon marché. Aussi des Corsets, de la Bonneterie, des gants, des Mouchoirs et d'autres marchandises de saison, toutes vendues AU PLUS BAS PRIX. Vevez visiter notre magasin remarquable, examiner nos marchandises et nos prix. Soyez votre propre juge et achetez seulement ce qui vous conviendra chez

WOODCOCK... 312, 314, 316, 318 Rue WELLINGTON... Le "HUB" FIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE... VINS ET CIGARES CHOISIS... TOUJOURS EN MAIN... WM. CODD, Propriétaire... 545 RUE SUSSEX, OTTAWA

CATARH... Le meilleur Original Disponible

loger du côté droit dans la partie vitale de la cervelle où elle s'était enkystée. Cette découverte a causé une grande sensation parmi les médecins de St. Louis. City est de ces environs, qui déclarent que le cas est sans précédent. On cite bien quelques cas de personnes ayant vécu plus ou moins longtemps avec un corps étranger dans la partie supérieure de la cervelle, mais ils diffèrent complètement du cas de Borowsky, dont le cerveau avait été traversé intérieurement d'un côté à l'autre par une balle de gros calibre.

NOUVELLES DE LA GREVE... Les grévistes après s'être réunis hier au Rideau Park, dans le plus grand ordre, ont élu pour président M. Macintosh, et pour secrétaire M. Macintosh. Les grévistes ont décidé de continuer leur grève jusqu'à ce qu'ils aient obtenu satisfaction.

COMITE CIVIQUE DES TRAVAUX... Le comité civique des Travaux Publics, s'est réuni hier soir à l'Hotel Victoria, sous la présidence de M. Macintosh. Le comité a discuté les propositions de M. Macintosh relatives à la construction d'un pont sur le canal de la rivière Ottawa.

NOUVELLES DE QUEBEC... M. J. H. Gagnon, député de la circonscription de St-Jacques, a été élu député de la circonscription de St-Jacques à la Chambre des Communes.

CORRESPONDANCE... M. L. DUBREUIL... Dans votre numéro de votre estimable journal du 21 courant, je remarque que M. J. H. Gagnon est nommé député de la circonscription de St-Jacques à la Chambre des Communes.

CORRESPONDANCE... M. L. DUBREUIL... Dans votre numéro de votre estimable journal du 21 courant, je remarque que M. J. H. Gagnon est nommé député de la circonscription de St-Jacques à la Chambre des Communes.

CORRESPONDANCE... M. L. DUBREUIL... Dans votre numéro de votre estimable journal du 21 courant, je remarque que M. J. H. Gagnon est nommé député de la circonscription de St-Jacques à la Chambre des Communes.

CORRESPONDANCE... M. L. DUBREUIL... Dans votre numéro de votre estimable journal du 21 courant, je remarque que M. J. H. Gagnon est nommé député de la circonscription de St-Jacques à la Chambre des Communes.

CORRESPONDANCE... M. L. DUBREUIL... Dans votre numéro de votre estimable journal du 21 courant, je remarque que M. J. H. Gagnon est nommé député de la circonscription de St-Jacques à la Chambre des Communes.

CORRESPONDANCE... M. L. DUBREUIL... Dans votre numéro de votre estimable journal du 21 courant, je remarque que M. J. H. Gagnon est nommé député de la circonscription de St-Jacques à la Chambre des Communes.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 23 SEPTEMBRE... M. Lister propose la motion dont il a donné avis, hier, accusant M. Haggart d'avoir eu un intérêt dans le contrat de la section de la rue Wellington.

REVOLUTION

Photographie S... GRAND MARCHE... JARVIS STUDIO... 141 Rue Sparks 141... Attention au bon numéro.

IMPORTANT... A M. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAU... Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumes, Livres de Comptes, Etc., que je vendrai à des prix excessivement bas.

VENTE A BON MARCHÉ... de montres, de pendules, de bijouterie et d'articles de ménage... JOS. E. TREMBLAY & CIE... 115 RUE RIDEAU... Révisé minutieusement par M. Th. Birkett, marchand de fer.

CAPITAL STEAM LAUNDRY... 100 Rue Rideau... Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix... OUVREUR GARANTI... L. BELANGER... 332 Rue Wellington.

OAK HALL... 332 Rue Wellington... Salon de Hards Faites... Pour garder le pas avec les grévistes et cela avec raison, Oak Hall a baissé ses prix.

E. J. LEDAN... LANDRY & THOMPSON... DEMENAGEMENT MEUBLES ET VOITURES DE PLAISIR COUVERTES ET OUVERTES... Résidence : 307 Rue Rideau.

ECOLE DUSOIR... PREPARATIONS aux Examens du Service Civil et sous divers différents Brevets... Cours Classique et Scientifique, programme complet.

BRULEURS... POND'S EXTRACT... Bronchites, Catarrhes, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Inflammations.

THE PRESS... Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00... 6 mois - 2.50... 1 mois - .45... Edition du Dimanche, un an - 2.00... Hebdomadaire, un an - 1.00

THE PRESS... Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00... 6 mois - 2.50... 1 mois - .45... Edition du Dimanche, un an - 2.00... Hebdomadaire, un an - 1.00

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE... Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploie comme Avantagés particuliers à ceux qui commencent main-à-main. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte du premier jour. BROWN BROS., Trois sur-croquis, Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES... Le "Siroc" Calmar d'Anne Winslow, devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître le danger et les jeunes enfants s'élèvent aussi brillants et frais qu'un bouton de rose.

CONVENT IL EST UTILE... Associer la "Crosby" de Winslow à l'usage de la "Crosby" de Winslow, dans le traitement des affections du Larynx, des Bronches, des Poux, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association procure de grands avantages, même en l'absence de la toux, car elle agit sur la membrane muqueuse de la gorge, et agit sur la déglutition de la salive.

LE SEDLITZ CH. CHANTEAU... Fournit le plus efficace contre la Constipation, Migraine, Maux d'estomac, Goutte, Rhumatisme, etc. Sa réputation après des siècles est universelle. Pour éviter les contrefaçons, exigez un emballage jaune et la marque CH. CHANTEAU, seul préparateur des médicaments domestiques du Dr BURGRAVE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE... Du 17 au 25 Septembre 1891... PRIX OFFERTS \$25,000 GRAND CONCOURS

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891... Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire... UN JOURNAL POUR LES MASSES... FONDE LE 1ER DECEMBRE 1857.

DR. WASHINGTON... Gradué en 1872, A.U.U. (Université Victoria), a été nommé professeur de médecine à l'Université de Victoria, et a été nommé professeur de médecine à l'Université de Victoria.

VENTE A L'ENCAN... De Meubles et d'objets de maison bien montés... Au 55 et 57 de la rue Chalmers, mardi le 29 courant, à six heures et demie, commencent un piano, sept sets de chaises, six fauteuils et lampes, et beaucoup d'autres articles trop nombreux à énumérer. Conditions au comptant, sans réserve.

PLUS D'ASTHME... Appréhension, toux, oppression, etc. C'est le plus efficace pour soulager l'asthme et les autres affections de la gorge. Prenez-le immédiatement.

LA MEILLEURE CURE DE LA TOUSSE... CONSOMPTION... C'est le plus efficace pour soulager la touse et la consommation.

H. CHATELAIN

Avocat, Notaire, Etc. 589 RUE SUSSEX OTTAWA... E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICK ET CUMBERLAND... BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

J. W. W. WARD... AVOCAT ETC. 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa... J.GARA, MacFARLANE & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires, Rue Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

A. E. LUSSIER... Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 100 RUE SUSSEX, Coin de la Rue Byng, Ottawa, Ont. Argenter à Paris avec avantage spécial à l'Imprimerie.

M. J. GORMAN, L.L.B. (Successor of L. A. O'Brien) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: 74 Rue Sparks OTTAWA. Argenter à Paris.

Christian & Cie... Commerçants de Charbon. BASSIN DU CANAL. En dehors du Canal, Adressez vos commandes à Christian, Agent, Nicole House, Little Sussex Street, Ottawa.

Ecole des Beaux Arts... 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa. Au-dessus du Collège de Musique. Ouverte du 1er Novembre au 1er Mars.

DR. WASHINGTON... Gradué en 1872, A.U.U. (Université Victoria), a été nommé professeur de médecine à l'Université de Victoria, et a été nommé professeur de médecine à l'Université de Victoria.

VENTE A L'ENCAN... De Meubles et d'objets de maison bien montés... Au 55 et 57 de la rue Chalmers, mardi le 29 courant, à six heures et demie, commencent un piano, sept sets de chaises, six fauteuils et lampes, et beaucoup d'autres articles trop nombreux à énumérer. Conditions au comptant, sans réserve.

PLUS D'ASTHME... Appréhension, toux, oppression, etc. C'est le plus efficace pour soulager l'asthme et les autres affections de la gorge. Prenez-le immédiatement.

LA MEILLEURE CURE DE LA TOUSSE... CONSOMPTION... C'est le plus efficace pour soulager la touse et la consommation.

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "S. J. Jewell"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Spécialement par les plus grands médecins de France, pour combattre l'anémie, le manque de fer, le manque de sang, le manque de vigueur, le manque de sommeil, le manque d'appétit, le manque de force, le manque de courage, le manque de confiance, le manque de foi, le manque de tout.
Gros : 10 et 42, rue de Valenciennes

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.
AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
TOUTES LES ORIZAS OIL - ORIZA - ORIZA-LACTÉ - CRÈME-ORIZA - ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour nuire sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT DANS TOUTES LES BONNES MAISONNES DE PARFUMERIE ET D'ÉPICERIE.
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et Douleurs en général.
Avec son dérivé ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 254, boulevard Voltaire
Dépositaire à Ottawa : D. F. X. VALADE
A Québec : D. E. MORIN & Co. - A Montréal : L. LAVOLETTE & MELSON
DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

- PROGRAMME**
- 1ère Partie. Visitez la grande Exposition Centrale Canadienne.
 - 2ième Partie. Allez voir le magasin de Bryson, Graham & Cie.
 - 3ième Partie. Regardez nos nombreux assortiments de Tweeds, de Draps, de Manteaux, de Vêtements et de Sealettes.
 - 4ième Partie. Visitez notre exposition de Soieries, de Marchandises pour Robes et de Flannelles.
 - 5ième Partie. Consultez nos prix pour Tapis, Rideaux et Couvertures.
 - 6ième PARTIE. Voyez ce que nous offrons en Bottes, Souliers, Mallets et Valises.
 - 7ième PARTIE. Admirez notre magnifique assortiment de Ulsters, Manteaux, Jaquettes et Châles.
 - 8ième PARTIE. Profitez de nos bas prix en Bonneterie, en Gants et en Linge de Dessous.
 - 9ième PARTIE. Regardez avec soin notre assortiment complet de Vêtements Tout Faits et de Pardessus pour Hommes et pour Enfants.
 - 10ième PARTIE. Remarquez notre nouveau rayon de Fouritures pour Ménage et de Lingerie.
 - 11ième PARTIE. N'oubliez pas de visiter nos immenses achats de Thés et d'Épicerie.

Dès que vous aurez visité avec soin tous nos départements employez ensuite sagement votre argent, en achetant ce qui vous est le plus utile.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

L'époque du bon marche

Cette époque appelé l'Age d'Or, n'était certainement pas l'Age d'Or. On l'a souvent baptisée sous différentes dénominations comme l'Age de la Vapeur, l'Age de la Science et actuellement l'Age de l'Électricité. Comment vous plairait l'Age du Bon Marché ? Nous pensons que les dames de la ville aimeront, quand la qualité et la bonne marchandise s'y joindront; nous avons toujours dirigé nos efforts vers ce but, pour obtenir ce mérite. En voici la preuve qui suit :
JOHN MURPHY & CIE.

Nouvelles marchandises !

- Vendues tres bon marche !**
- TOILES NOUVELLES POUR NAPPES DEPUIS 40c. la verge.
 - TOILES NOUVELLES POUR NAPPES ÉCRUES depuis 30c. la verge.
 - SERVILETTES NOUVELLES BLANCHES depuis 40c. la douzaine.
 - SERVILETTES DOWLES AVEC FRANGES BLANCHES depuis 50c. la douzaine.
 - NOUVELLES DOWLES DE FANTAISIE DE COULEUR, depuis 75c. la verge.
 - NOUVELLES CRETONNES DE FANTAISIE, depuis 10c. la verge.
 - NOUVELLES CRETONNES DE FANTAISIE, depuis 50c. la verge.
 - NOUVELLES FLANNELLES, COULEUR GARANTIE, depuis 75c. la verge.
 - NOUVELLES FLANNELLES DE FANTAISIE, depuis 20c. la verge.
 - NOUVELLES FLANNELLES POUR CHEMISES, depuis 25c. la verge.
 - NOUVELLES FLANNELLES GRISSES, depuis 10c. la verge.
 - NOUVELLES ÉTOFFES A COTES POUR JUPES, depuis 30c. la verge.

John Murphy & Cie.

63 et 68 Rue Sparks.

Manque de Forces
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Spécialement par les plus grands médecins de France, pour combattre l'anémie, le manque de fer, le manque de sang, le manque de vigueur, le manque de sommeil, le manque d'appétit, le manque de force, le manque de courage, le manque de confiance, le manque de foi, le manque de tout.
Gros : 10 et 42, rue de Valenciennes

W. BAKER & Co's
Breakfast Cocoa
D'un goût de l'huile et est soluble.
Absolument pur et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre, c'est aussi plus économique, coûte moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant pour les malades, autant admirable pour les vieillards que pour ceux qui souffrent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Épiceries.
W. BAKER & Co., Dorchester, Mass.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS
A complete list of information and abstract of the laws, showing how to obtain Patents, Copyrights, Trade Marks, Copyrights, and how to defend them.
461 Broadway, New York.

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRANDES (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (de Feuille, de Linge, de Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Braxley
RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent chez toutes les Pharmacies et Épiceries de France.

FRULLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par **PIERRE SALES**

(Suite)
Et le vieux marin donna l'ordre de virer. Il fallut une grosse heure et demie pour revenir de la passe au bassin du commerce; le vent, si favorable à l'aller, était contraire au retour; on ne pouvait regagner la terre qu'en tirant des bordées. Ils arrivèrent enfin dans le bassin du commerce. Et Mme Morel, un peu remuée, dés qu'elle fut à terre, courut à son tour l'horizon, tandis qu'on rangeait le bateau. Puis Karadenc renouvela sa proposition :
—Tenez, madame, voici le capitaine de l'Amiral de Montmoran qui revient; il n'a pas besoin du vent, lui, il sera bientôt à terre. Je vous ai dit : c'est des amis de votre fils. Et, en attendant qu'ils vous rentrent à Paris...
Mais Mme Morel secouait la tête. Elle était une femme trop simple pour se mêler à une si brillante société. Cependant, qu'allait elle faire jusqu'à six heures, l'heure de son train ? Cette pensée torturait Karadenc; il voyait bien que la pauvre femme avait besoin de repos, de soins surtout.
—Ah! si j'osais! murmura-t-il.
Et il se décida :
—Dans tous les hôtels, voyez-vous, ou ne vous serviraient pas un bol de bouillon comme vous en ferez ma femme. Sentent-ils, ça n'est pas beau, chez nous ! Elle est un mélancolique comme vous.
—Oui, dit elle, si vous voulez bien j'attendrai chez vous l'heure du train.
Cela lui adoucirait la séparation. Il n'osa pas lui offrir son bras, quoiqu'il eût son beau vêtement

bleu et qu'il se fût rasé le matin même; mais il marchait tout près d'elle, et, à chaque instant, sous prétexte de lui éviter les mauvais pas, la soutenait un peu. Mme Karadenc était en train de se disputer avec trois clientes, lorsque son mari pénétra dans la boutique, en disant :
—C'est la mère du capitaine de nos gars...
Et il faisait entrer Mme Morel. Mme Karadenc devint toute blanche, puis toute rouge.
—Allons, dépêche-toi! ordonna Karadenc d'un ton rude; tu vois bien que madame a besoin de toi!
Mme Karadenc avait vite planté là ses clientes. Elle se promenait bien que Mme Morel était allée en mer, que ce voyage et l'émotion l'avaient anéantie. Et elle l'entraînait, si émue, qu'elle même qu'elle lui parlait d'abord breton. Elle la conduisait dans sa chambre, la forçait à desserrer son corset, l'entourait de soins très tendres, tandis que Mme Morel, d'une voix oppressée, lui racontait comment elle avait rencontré son mari, et essayait de sourire, en disant qu'il avait d'abord refusé.
—Ah! ces hommes ! criaient Mme Karadenc. Mon Dieu ! Et moi qui n'ai même pas de canapé. Faudra que vous vous contentiez de notre lit.
Un grand lit, semblable à une armoire, dont elle venait d'ouvrir les portes. Mme Morel s'excusait de tout le dérangement qu'elle donnait; mais Mme Karadenc lui imposait silence. Et, quand elle l'eut étendue, elle demanda naïvement :
—Vous avez vu mon fils ?
—Vous vous trouvez bien ?
—Dans la boutique, en dessous, grondait une discussion. Mme Karadenc comprit; elle alla au petit palier de l'escalier :
—Laissez leur les salades à un sou, et qu'elles nous fichent la paix !
Karadenc se débarrassa ainsi des trois clientes, puis ferma la

boutique pour qu'on ne les dérangât plus de leurs devoirs d'hospitalité !
—As tu rallumé le fourneau ? criaient déjà Mme Karadenc.
—Voilà, voilà ! C'est fait.
Et, pour que les deux mères pussent demeurer ensemble, il se transformait en cuisinier, de mandait de temps en temps un renseignement à mi voix. Et il oubliait le chagrin qui lui avait causé le départ de son fils. Et il prévoyait les conséquences de cette belle aubaine, la lettre que Mme Morel allait écrire à Gilbert. Il l'avait trois fois l'énorme bol dans lequel il allait verser le bouillon, le reste du bouillon qu'on avait fait pour Silvestre; ça ne refusait jamais assez à son g. Enfin, il demanda la permission de monter; et l'entra au moment où sa femme s'écriait avec un geste désespéré :
—Quand ils ont ça dans le sang, voyez-vous, on ne peut pas les empêcher de partir !
Mme Morel remercia Karadenc d'un joli regard qui lui arrivait droit au cœur; et elle bailla lentement son bol de bouillon.
—Qu'est ce que vous voulez maintenant ?
—Plus rien. Elle était toute réconfortée, prête à repartir.
—Je me suis reposée comme si j'avais été chez moi.
Karadenc se raidit contre une poussée de larmes, et pourtant il n'avait pas pleuré en criant adieu à Silvestre. Mais on peut être énergique contre de grandes choses et se laisser remuer le cœur, comme une femme, par le moins de rien. Et Mme Morel, se redressant, parlait encore de son fils :
—Votre Silvestre, disait elle, vivait dans un port, au milieu des marins; mais le mien est Parisien. Eh bien ! tout petit, il n'avait que cette pensée : je veux être marin !
Puis Karadenc désira savoir pourquoi elle était arrivée si tardivement.
—C'est que mon fils me saut

faible; il avait voulu m'éviter ces émotions... Je lui avais déjà dit adieu à Toulon. Je n'ai appris que par hasard, dans un journal, qu'on l'avait envoyé ici; Je n'ai eu que le temps de courir à la gare.
—Et moi qui ai failli vous laisser sur le quai ! Ah ! triple butor que je suis !
—Tu n'en fais jamais d'autres ! cria la vieille Karadenc. Il descendit brusquement pour échapper aux reproches de sa femme, mais, revenant :
—Si vous voulez passer la nuit ici ? Vous repartiriez demain matin par l'express.
Mme Morel refusa; elle devait être le lendemain à Paris pour attendre son mari, qui revenait d'une tournée. Mme Karadenc allait insister, toute séduite par la bonté, la simplicité de la mère du capitaine de son fils.
Karadenc lui imposa silence :
—Pais ce qu'on te dit, femme, et voilà tout. Aide madame ! Puisque madame doit être à Paris demain ! Sur qu'on ne se plaindrait pas, si elle voulait rester !
Et il descendit pour Mme Morel jusqu'au train. A la gare, Karadenc montra à Mme Morel la famille de Montmoran qui partait aussi; mais elle préféra être seule. Ils l'installèrent avec autant de soins que s'il se fût agi d'une parente chérie. Et, quand le train partit, ils demeurèrent longtemps sur le quai, agitant leur mouchoir; et le train avait disparu à un tournant qu'ils restaient encore là, regardant la colonne de fumée de la locomotive. Un employé dut les renvoyer. Ils revinrent lentement, doucement attristés et par le départ de Mme Morel et par la séparation de Silvestre, à qui ils se grênaient maintenant. La visite de Mme Morel les avait consolés pendant quelques heures.
—Brave femme, tout de même ! déclara Karadenc, comme ils arrivaient au pont de fer.

—Et toi, avec ta manie de ne jamais vouloir conduire personne, qui allait la laisser à terre !
—Allons, assez là dessus !
—Oh ! je l'écrirai à Silvestre.
Et puis, je ne veux plus que tu t'en ailles à la pêche, tu entends ?
Il ne répondit pas; il riait en dessous, quoiqu'il n'eût guère envie. Puis, au moment où ils en traient dans leur rue, il pencha la tête en avant.
—Tiens, quelqu'un qui frappe à notre boutique.
—Qui donc ?
—Un grand diable !
Il pressa le pas.
—Un curé, dit sa femme.
—Qu'est ce qu'un curé vient à faire chez nous ?
Il arriva enfin devant lui, le regarda sous le nez.
—Tonnerre ! Mais, si j'ai bon me mémoire, vous êtes le curé de Trévenec ?
—Parfaitement, mon brave, répliqua Roger Gardain, en lui tendant la main. Vous m'avez chargé d'une mission; comme je viens vous en rendre compte.
Si cela avait eu lieu un autre jour sans doute Karadenc se fût montré plus calme; mais ses nerfs étaient trop sur-excités; il se mit bêtement à fondre en larmes, tandis que sa femme demeurait stupide, devant cet homme qui pouvait prier sur les chères tombes de la bas. Le vieux marin essayait d'ouvrir la porte, et il ne parvenait pas à trouver le trou de la serrure. Le prêtre dut diriger sa main. Et, quelques instants après, la boutique aussitôt reformée, ils étaient réunis dans la minuscule salle à manger, qu'encombraient des paquets de légumes. Karadenc, après avoir raté « une douzaine d'alumettes, allumait enfin la petite lampe à pétrole et montait au premier étage pour chercher un lauteuil. Il cria :
—Si je me serais attendu à vous voir aujourd'hui, par exemple !
Et, en quatre mots, il expliqua

à sa femme, toute stupéfaite, la mission dont il avait chargé le curé.
—Parce que, voyez-vous, ça nous a tant émus d'avoir notre gars pendant trois jours que nous ne nous rencontrions plus, nous nous sommes retrouvés.
—Sur le cuirassé ?
—Non, sur le torpilleur 54.
—Ah ! bien. J'ai assisté de la digue à leur départ. Et je me rappelle qu'un grand beau marin agita son mouchoir. C'était votre fils, sans doute ?
Un semblant de rougissement sur le visage de la vieille, et dès ce moment, elle considéra ce curé comme un ami. Puis Karadenc offrit tout ce qu'il avait dans sa maison; Roger Gardain demanda si simplement un verre de cidre. Et un assez long silence suivit.
C'était un grand coup d'aude ce qu'accomplissait le curé. De déductions en déductions, il en était arrivé à croire que la marque de Trévenec désirait autant qu'elle redoutait la venue de Karadenc dans le pays. Et il le voyait effroyablement malheureux de plus en plus, comme le souvenir d'un passé qu'il ne connaissait que très imparfaitement, dont il ne lui confierait sûrement jamais, s'il ne se produisait en elle quelque bouleversement. Or il n'en doutait pas; Karadenc avait été mêlé aux catastrophes qui avaient brisé le bonheur de sa vieille amie.
—Et, si je ne puis pas la consolider, moi, ne se laisse-t-elle pas attendre par un témoin des choses de jadis ?
Il avait donc formé le projet d'amener Karadenc à rentrer soit pour toujours, soit momentanément, à Trévenec.
—Eh bien ! mon brave, demanda-t-il à l'enfant d'un ton assez léger, avez-vous fait bonne pêche en revenant à Cherbourg ?
Karadenc répondit, avec cette

minutie des pêcheurs, combien de -oles, de barbus, de plies, de turbots il avait rapportés...
—Et votre langoustine, monsieur le curé ?
—Elle était délicieuse.
Puis un nouveau silence. Tous les trois avaient la même pensée, sans oser le dire. Cependant, Roger Gardain se décida :
—Je suis allé sur toutes les tombes.
Mme Karadenc bégaya d'une voix étranglée :
—Sur celle de mon petit Yann ?
Elle appelait "son petit Yann" son premier né, mort dans un naufrage à l'entrée du port de Trévenec, huit jours avant de partir pour le service, le seul de ses fils qu'elle eût perdu à la mer, et qu'elle affirmait avoir été le plus beau de tous. Quand son mari lui avait dit jadis qu'il fallait quitter Trévenec, elle avait obéi sans trop de difficultés; mais cela lui avait été un mortel chagrin d'abandonner la tombe de Yann. Le prêtre sourit tristement, oui, il avait soigné la tombe de son Yann. Le prêtre sourit tristement; oui, il avait soigné la tombe de Yann Karadenc, et, comme la croix de bois, trop vermoulu, menaçait de tomber, il en avait commandé une autre. Mme Karadenc s'essaya à le remercier.
—Elle sera placée dans quel que jours, vous viendrez la voir.
—Hein !
Roger Gardain ne s'imaginait pas produire un tel effet par cette simple phrase. Karadenc, qui se dandinait en l'écoutant, tomba tout éfaré, sur une chaise, et sa femme fut quelques secondes sans respirer. Aller à Trévenec ! Jamais ils n'en parlaient, ni l'un ni l'autre; mais ils avaient l'âme pleine de ce désir. Revoir leur cher pays ! Le recteur sembla ne pas remarquer leur émoi.

(A Continuer)

Publié par
ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du S
Un An en Ville \$
Un An par la Poste \$
12eme. ANNEE N
La vraie R
Par UN RUS
III
Ce qui nous attire dans
gais, c'est leur esprit émi
courtis, un je ne sais q
ble et de chevaleresque; leu
re inconstant, tumultueux
jours vif, impétueux, sin
ses emportements, prêt à
pour tout ce qui porte
moindre caractère de gra
nous le connaissons dans
re; toujours aux prises av
s'efforçant d'améliorer le
ons de l'existence univer
tant, succombant souven
r'avant aussitôt et recou
sans se fatiguer, oubliant l
échecs pour de nouvelles
Et dans toutes les circon
drapeau que la France tie
c'est le drapeau de l'hum
entière.
Si elle combat, ce n'es
égoïsme national, ou pou
térêts de l'Etat, mais c'es
fendre les intérêts de ch
tous, ceux de toute l'hum
pirant à quelques chose
qui puisse lui procurer le
Voilà ce qui fait cons
Français comme les préc
la civilisation européenne
mant en elle les principe
taires. Peut être mêm
elle être nommée civilisa
casse, tout simplement.
C'est justement la gra
missions que les Françai
vent dans leur vie int
persévérance infatigable
quelle ils marchent vers
leur assigné la Provi
nous charment dans cet
nous attirer involontai
elle, nous Russes, qui, c
Français, sommes exem
égoïsme étroit, et faciles
pour chaque fait grandio
Cependant, nos sympat
la France n'ont pas pour
marche devancière dans
européen, car ce rôle ne
clairement pour elle que
grande Révolution qui
la politique intérieure et
de la France dans le siécl
Nos sympathies datent de
Elles remontent vers l'é
précédés les événements
les créa peut être, vers l'
Voltaire, Diderot, d'Além
Jacques Rousseau. Ce son
les premiers, nous appr
naitre le génie français,
rent d'embûche les esprits.
naître, Voltaire surtout,
chément intellectuel et s
les Russes et les Français
Il est vrai que l'ent
pour les grands philoso
presque uniquement sup
on comprenait mal leur
c'est à tort et à travers
appliquait à la nation rus
c'est, cet entraînement
pas patient avec une force
concevoir.
C'était pendant la glori
de Catherine II.
Oui, glorieux, bien que
raux et de sévères moral
tendent que ce fut un
dépravation complète, c
A de hauts grades, aux d
comtes et de princes des
dont le seul mérite consi
servir Vénus, où, pendan
splendides, données à P
et ailleurs, le pauvre pe
sait sous le fardeau des i
tinés à enrichir d'ion
favoris. On a beau dire t
n'en était pas moins vra
la première fois, depuis
Grand, notre pays poli
existait.
Catherine savait ce qu
lait, et elle faisait ce qu
lait. Elle voyait dans l'
ennemie de la Russie, et
tait pour bons tous les fa
vant lui conquérir la m
smission de cette mém
Vers le même temps
la gloire des philosophes
sur l'opinion publique et
et Catherine résolut de
tourner au profit de
russi Elle les appelait
bourg, leur donnait des
les écoutait, discutait ave